

HOMELIE PAQUES 9 AVRIL 2023 ANNEE A

Chers frères et sœurs,

Ensemble cette semaine, nous avons parcouru un long chemin pour ne pas dire un long *passage* pour arriver à ce matin de *Pâque*. Nous avons marché, nous soutenant les uns les autres pour *passer* de la nuit à la lumière. Le chemin fut long; le résultat est beau et bon puisque nous sommes ressuscités avec le Christ.

Mais, car il y a toujours un mais, en ce « *premier jour de la semaine* », nous avons peut-être encore une étape à franchir.

Pâque c'est le passage du savoir au croire.

Le récit que nous venons d'entendre nous guide pas à pas dans ce *passage grâce à Marie, Pierre et au disciple que Jésus aimait*.

- Marie s'attend à trouver le tombeau fermé mais il est ouvert. L'ouverture du tombeau est immédiatement interprétée comme le vol du corps de Jésus. Elle ne voit que la pierre enlevée, mais aussitôt elle en déduit un savoir : pour elle, le tombeau est vide. Elle « *ne sait pas où on a mis le corps* ».
À partir de ce savoir, elle construit le récit d'ennemis qui auraient dérobé le cadavre et l'auraient caché. Elle est aux prises avec la perte du corps que son savoir ne peut interpréter dans l'immédiat.
- Pierre arrive au tombeau et contemple (*théoraô*) l'intérieur du tombeau. Il fait comme l'inventaire des objets. Il contemple les

bandelettes et le suaire. Pour lui, le tombeau est à la fois plein d'objets et vide du corps de Jésus. Également un savoir.

- **Le disciple que Jésus aimait** observe (*blepô*) les bandelettes – mais il s'arrête dans son inventaire des objets. Il suspend son désir de savoir. **On ne sait pas ce que le disciple que Jésus aimait a « vu »**, mais il fait un *passage* d'une simple observation (*blepô*) à une vision (*oraô*).

Pour lui, le tombeau n'est ni vide ni plein. La perte du Corps demeure mais elle est lue sur un autre registre : elle est mise en lien avec les **Écritures ; les Ecritures à lire**. Le tombeau devient un langage à lire : « *Il vit – sous-entendu, il eut une vision - et il crut* ». Sa vision est reliée à l'intelligence des Écritures.

Le texte nous dit qu'auparavant, les disciples, littéralement en grec, « *ne savaient pas les Écritures* » (verset 9, traduction littérale du grec) ou si vous préférez: ils ne savaient pas les lire ou encore : Le livre des Écritures leur était fermé.

Ce que le disciples bien aimé voit dans le tombeau, il le re-lie/re-lit aux Écritures. Lire, c'est faire des liens. L'Écriture était jusqu'alors un ensemble de signes et de phrases non-lus et au tombeau, ni vide, ni plein, il devient possible de lire, c'est-à-dire de faire des liens. Dans ce *passage* vers la lecture, le disciple entend une parole à croire. « ***Il vit et il crut*** ». C'est l'étape que nous pouvons faire aujourd'hui avec lui.

Des Rameaux à Pâque, nous avons parcouru un long chemin qui partait de l'envoi à partir d'une parole à croire jusqu'à « voir et

croire ». La vision du disciple que Jésus aimait ne se fonde pas sur un savoir vérifiable qui produirait des évidences. C'est une vision liée à la lecture des Écritures.

Le long passage parcouru cette semaine nous a fait lire et relire, écouter, ré-écouter, partager et avancer ensemble dans la foi des Écritures.

C'est ainsi que nous relisons ces textes, année après année, pour avancer ensemble dans notre *passage* vers la foi – jamais achevé. Si notre foi était un savoir, nous ne serions pas là à lire et relire, écouter ces textes, années après années.

Pâque, c'est un envoi sur une parole à croire. La joie de *Pâque*, c'est d'avancer ensemble dans la foi, écouter, nous soutenir, lire et partager les Écritures ensemble, dans cette longue marche vers la Vie avec le Ressuscité, pour voir comme le disciple bien aimé et croire.

Les disciples d'Emmaüs feront le pas ce soir eux aussi à l'heure des Vêpres lorsque nous relirons le passage de leur rencontre avec Jésus Ressuscité. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures» ? AMEN !

FChristophe